



L'abbé Lecoutre

Articles de presse

Les articles de presse reproduits ici sont intéressants car ils montrent comment l'œuvre de l'abbé Lecoutre a été perçue. Nous donnons une transcription qui peut comporter quelques erreurs ainsi qu'une copie des originaux.


Reproduction 2023 par Les Amis de l'Abbé Lecoutre



Table des matières

I	Les funérailles 1906
II	Arnaud de Corbie 1933
III	Dominique Arnaud 1981
IV	Dominique Arnaud 1982
V	L'église de Wirwignes 2005
VI	Articles de presse divers

Les funérailles 1906



Article de presse 6 novembre 1906 ¹

Les funérailles de l'abbé Lecoutre

Hier² ont été célébrées les funérailles du vénéré M. Lecoutre, curé de Wirwignes. Elles ont montré d'une manière éclatante la sympathie dont il était entouré et la reconnaissance de la paroisse pour le long dévouement qu'il lui a prodigué.

La cérémonie était présidée par M. doyen de Desvres, assisté de MM. les curés d'Alincthun et de Colembert. Etaient présents : le chanoine Parent, curé-doyen de Samer, M. le chanoine Golliot, supérieur du Petit-Séminaire, M. l'abbé Merlier directeur au Petit-Séminaire, tous les curés du canton de Desvres, et beaucoup de confrères des environs.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Pinte, maire de Wirwignes, Caffin, adjoint, Pâques, président du groupe local de l'Association de la Jeunesse Catholique et Paul Jacob, également de l'A.J.C.

Remarqués dans l'assistance, MM. Delcourt, Maire de Wimereux, A. Coppin, président de la Jeunesse Catholique de Boulogne, Dewisme, greffier du tribunal, Wimet, etc.

Derrière la famille en deuil, se groupaient les membres nombreux de la Jeunesse Catholique, portant leurs insignes, les jeunes filles en blanc, les enfants des écoles, et, on peut le dire, la paroisse entière, faisant un splendide cortège à la dépouille mortelle de son tant regretté pasteur.

Un chœur de chant improvisé interpréta, avec beaucoup d'âme, les prières liturgiques. Elles avaient quelque chose de particulièrement émouvant, dans cette église, qui est si complètement l'œuvre du défunt et où tout parle de sa foi profonde. Au recueillement profond et attristé des personnes, se joignaient les larmes des choses ! Comme on demandait de bon cœur le repos éternel pour ce travailleur infatigable, les joies du ciel pour ce prêtre au cœur d'or qui a semé tant de bonheur autour de lui, les splendeurs de là-haut pour cette âme qui a tant aimé la beauté du temple de Dieu ici-bas !

Après la messe, M. le doyen de Desvres a tenu à rendre un dernier hommage à M. Lecoutre. En termes émus, il a rappelé la belle vie de cet homme de Dieu : sa naissance d'une famille patriarcale et chrétienne ; ses débuts dans le Saint Ministère, comme vicaire à Calais et comme curé d'Agy ; surtout son œuvre magnifique à Wirwignes ; son apostolat fécond de 43 ans, le travail colossal, commencé et achevé par lui seul, de l'agrandissement et de l'ornementation de l'église, véritable poème de pierre, qui attestera longtemps et son zèle intelligent et son sens artistique peu commun, et sa ténacité admirable.

Au cimetière, M. le maire prit la parole à son tour pour traduire les regrets profonds de tous les habitants de Wirwignes ; il sut trouver des accents véritablement chrétiens qui l'honorent.

Enfin, M. Auguste Ferton, au nom Jeunesse Catholique de Wirwignes prononça le discours suivant que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

Discours de M. Auguste Ferton

Le groupe de la jeunesse Catholique de Wirwignes ne peut laisser se refermer la tombe du vénéré pasteur de cette paroisse sans faire tomber sur elle la vice expression de ses regrets.

Nous devons tout à M. l'abbé Lecoutre. C'est lui qui, voyant s'amonceler l'orage qui se déchaîne aujourd'hui sur l'église de France, a voulu assurer la persévérance de la jeunesse qu'il avait baptisée et instruite en lui

1. Nous n'avons pas pu trouver dans quel journal a été publié cet article, mais vu sa teneur il s'agit nécessairement d'un journal catholique

2. Le 5 novembre 1906


donnant la force qui naît du nombre et de l'union. Ses mains ont construit l'humble local qui abrite nos séances. Tout modeste qu'il est, il nous restera toujours cher, parce qu'il perpétuera au milieu de nous le souvenir béni de notre vénéré fondateur, dont nous avons le droit de nous proclamer les fils bien aimés.

Assurément, à Wirwignes, M. l'abbé Lecoutre était le curé de tous, dévoué corps et âme à ses paroissiens dont les larmes, sont le meilleur éloge de son grand cœur de prêtre.

Mais il avait, s'il est possible, quelque chose de plus tendre pour sa chère Jeunesse catholique. Au contact de nos jeunes énergies, on eût pu croire qu'il sentait de nouveau bouillonner dans ses veines le sang de ses vingt ans. Nous nous promettions de le conserver : au milieu de nous durent de longues années encore ; sa robuste santé semblait défier la marche du temps. Nos espérances ont été cruellement trompées. Avec douleur, mais avec résignation, nous nous inclinons devant la sainte volonté de Dieu.

Cher Monsieur le Curé, les soins que vous nous avez prodigués ne seront pas perdus. La Jeunesse Catholique de Wirwignes restera fidèle à l'esprit que vous lui avez communiqué. Avec la grâce de Dieu elle réalisera les espérances que vous fondiez sur elle. Groupée autour du pasteur que l'autorité diocésaine enverra à Wirwignes pour y continuer votre mission, son ambition est d'être, quoi qu'il arrive, comme un bloc religieux que rien ne puisse entamer.

Devant votre dépouille mortelle qui va reposer à l'ombre de cette église que vos mains ont élevée à la gloire de Dieu, nous en prenons l'engagement solennel, nous conserverons pieusement votre souvenir, et quand les années auront passé sur nos têtes, nous entretiendrons encore nos enfants du bon et saint prêtre, dont les cheveux blancs, connus et vénérés de la région boulonnaise tout entière, faisaient l'honneur de nos réunions. Et maintenant, Monsieur le Curé, au nom de cette foi et de cette espérance chrétiennes que vous avez enracinées si fortes et si profondes dans nos âmes, après avoir déposé sur votre cercueil l'hommage de notre douleur et de notre reconnaissance, nous vous disons « au revoir » dans un monde meilleur.

 M. Lecoutre repose maintenant près de cette église qu'il a tant aimée ; ses paroissiens garderont religieusement son souvenir.

Invinciblement, au cours de cette triste cérémonie, la pensée se portait vers les ennemis de l'Eglise, politiciens hypocrites, journalistes menteurs qui semblent trouver un satanique plaisir à vilipender le prêtre : quelle belle réponse leur a donnée la vie et leur donnaient aujourd'hui les funérailles de M. L'abbé Lecoutre.

6 novembre 1906



06 - 11 - 1906 WIRWIGNES

LES FUNÉRAILLES DE M. L'ABBÉ LECOUTRE. — Hier ont été célébrées les funérailles du vénéré M. Lecoutre, curé de Wirwignes. Elles ont montré d'une manière éclatante la sympathie dont il était entouré et la reconnaissance de la paroisse pour le long dévouement qu'il lui a prodigué.

La cérémonie était présidée par M. le doyen de Desvres, assisté de MM. les curés d'Alincourt et de Colombert. Étaient présents : M. le chanoine Parent, curé-doyen de Samer, M. le chanoine Golliot, supérieur du Petit-Séminaire, M. l'abbé Merliér, directeur au Petit-Séminaire, tous les curés du canton de Desvres, et beaucoup de confrères des environs.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Pinte, maire de Wirwignes, Calfin, adjoint, Pâques, président du groupe local de l'Association de la Jeunesse Catholique et Paul Jacob, également de l'A. J. C.

Remarqués dans l'assistance, MM. Delcourt, maire de Wimereux, A. Coppin, président de la Jeunesse Catholique de Boulogne, Dewisme, greffier du tribunal, Wimet, etc.

Derrière la famille en deuil, se groupaient les membres nombreux de la Jeunesse Catholique, portant leurs insignes, les jeunes filles en blanc, les enfants des écoles, et, on peut le dire, la paroisse entière, faisant un splendide cortège à la dépouille mortelle de son tant regretté pasteur.

Un chœur de chant improvisé interpréta avec beaucoup d'âme, les prières liturgiques. Elles avaient quelque chose de particulièrement émouvant, dans cette église, qui est si complètement l'œuvre du défunt et où tout parle de sa foi profonde. Au recueillement profond et attristé des personnes, se joignaient les larmes des choses ! Comme on demandait de bon cœur le repos éternel pour ce travailleur infatigable, les joies du ciel pour ce prêtre au cœur d'or qui a semé tant de bonheur autour de lui, les splendeurs de là-haut pour cette âme qui a tant aimé la beauté du temple de Dieu ici-bas !

Après la messe, M. le doyen de Desvres a tenu à rendre un dernier hommage à M. Lecoutre. En termes émus, il a rappelé la belle vie de cet homme de Dieu : sa naissance d'une famille patriarcale et chrétienne ; ses débuts dans le Saint Ministère, comme vicaire à Calais et comme curé d'Agny ; surtout son œuvre magnifique à Wirwignes ; son apostolat fécond de 43 ans, le travail colossal, commencé et achevé par lui seul, de l'agrandissement et de l'ornementation de l'église, véritable poème de pierre qui attestera longtemps et son zèle intelligent et son sens artistique peu commun, et sa tenacité admirable.

Au cimetière, M. le maire prit la parole à son tour pour traduire les regrets profonds de tous les habitants de Wirwignes ; il sut trouver des accents véritablement chrétiens qui l'honorent.

Enfin, M. Auguste Ferton, au nom de la Jeunesse Catholique de Wirwignes prononça le discours suivant que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

Discours de M. Auguste Ferton

Le groupe de la Jeunesse Catholique de Wirwignes ne peut laisser se réfermer la

tombe du vénéré pasteur de cette paroisse sans faire tomber sur elle la vive expression de ses regrets.

Nous devons tout à M. l'abbé Lecoutre. C'est lui qui, voyant s'amonceler l'orage qui se déchaîne aujourd'hui sur l'église de France, a voulu assurer la persévérance de la jeunesse qu'il avait baptisée et instruite en lui donnant la force qui n'est ni nombre et de l'union. Ses mains ont construit l'humble local qui abrite nos séances. Tout modeste qu'il est, il nous restera toujours cher, parce qu'il perpétuera au milieu de nous le souvenir béni de notre vénéré fondateur, dont nous avons le droit de nous proclamer les fils bien aimés.

Assurément, à Wirwignes, M. l'abbé Lecoutre était le curé de tous, dévoué corps et âme à ses paroissiens dont les larmes sont le meilleur éloge de son grand cœur de prêtre.

Mais il avait, s'il est possible, quelque chose de plus tendre pour sa chère Jeunesse catholique. Au contact de nos jeunes énergies, on eût pu croire qu'il sentait de nouveau bouillonner dans ses veines le sang de ses vingt ans. Nous nous promettons de le conserver au milieu de nous durant de longues années encore ; sa robuste santé semblait défier le marche du temps. Nos espérances ont été cruellement trompées. Avec douleur, mais avec résignation, nous nous inclinons devant la sainte volonté de Dieu.

Cher Monsieur le Curé, les soins que vous nous avez prodigués ne seront pas perdus. La Jeunesse Catholique de Wirwignes restera fidèle à l'esprit que vous lui avez communiqué. Avec la grâce de Dieu elle réalisera les espérances que vous fondiez sur elle. Groupée autour du pasteur que l'autorité diocésaine enverra à Wirwignes pour y continuer votre mission, son ambition est d'être, quoi qu'il arrive, comme un bloc religieux que rien ne puisse entamer.

Devant votre dépouille mortelle qui va reposer à l'ombre de cette église que vos mains ont élevée à la gloire de Dieu, nous en prenons l'engagement solennel, nous conserverons pieusement votre souvenir, et quand les années auront passé sur nos têtes, nous entretiendrons encore nos enfants du bon et saint prêtre, dont les cheveux blancs, connus et vénérés de la région boulonnaise tout entière, faisaient l'honneur de nos réunions. Et maintenant, Monsieur le Curé, au nom de cette foi et de cette espérance chrétiennes que vous avez enracinées si fortes et si profondes dans nos âmes, après avoir déposé sur votre cercueil l'hommage de notre douleur et de notre reconnaissance, nous vous disons « au revoir » dans un monde meilleur.

M. Lecoutre repose maintenant près de cette église qu'il a tant aimée ; ses paroissiens garderont religieusement son souvenir.

Invinciblement, au cours de cette triste cérémonie, la pensée se portait vers les ennemis de l'Eglise, politiques hypocrites, journalistes menteurs qui semblent trouver un satanique plaisir à vilipender le prêtre ; quelle belle réponse leur a donnée la vie et leur donnaient aujourd'hui les funérailles de M. l'abbé Lecoutre.



Arnaud de Corbie 1933

L'ÉGLISE DE WIRWIGNES : vieux message d'un curé de campagne, mais aussi chef-d'œuvre d'art populaire

Arnaud de Corbie

De nos jours ils sont nombreux, de par toute la France, ces prêtres admirables qui méritent le beau nom de « curés bâtisseurs. »

Notre confrère Pierre l'Ermite a souvent raconté les prodiges et les tours de force que réalisent dans les centres ouvriers, dans la « zone rouge » en particulier, ces pasteurs qui, en dépit des obstacles placés sur leur chemin, en dépit des difficultés matérielles qui s'acharnent contre eux, se sont donné la noble et lourde tâche de construire une église.

Que de démarches, que de sollicitations pour réunir les bonnes volontés et les fonds hélas ! indispensables à une entreprise de ce genre. Que de courage, que de confiance, que de pieuse témérité même pour mener à bien un projet aussi hasardeux !

Et pourtant, rien ne rebute la ténacité du prêtre dont le zèle ardent va rejoindre l'élan gigantesque de ceux qui au Moyen Age faisaient monter vers le ciel les tours et les flèches de nos cathédrales.

Pourtant, à de très rares exceptions près, ces « curés bâtisseurs » n'ont pas le temps, entraînés qu'ils sont par le tourbillon des dures et tyranniques nécessités quotidiennes, de mettre la main à la pâte et de se transformer pour les besoins de la cause en maçons ou en terrassiers.

Ils doivent se contenter d'être les animateurs et d'entretenir le feu sacré au cœur des gens de métier.



L'ABBE PAUL LECOUTRE, ANCIEN CURE DE DE WIRWIGNES, QUI, PENDANT QUARANTE-TROIS ANS, TRAVAILLA A AGRANDIR, DECORER ET EMBELLIR SON EGLISE.

On aurait tort pourtant de croire qu'ils n'ont pas laissé de successeurs, ces moines des siècles passés, dont les mains gravèrent dans la pierre, aux portails des basiliques, le triomphe des saints et la gloire de Dieu.

En plein pays boulonnais, au creux de souples ondulations verdoyantes et boisées qui font penser au bocage normand ou vendéen le village de Wirwignes médite son tranquille bonheur, loin de l'agitation et du tumulte, avec une philosophie souriante et sereine.

Ses maisons longues et basses sont éparpillées, en marge de la discipline et des lois inflexibles de l'urbanisme moderne. Mais par dessus ce troupeau dispersé, le clocher de l'église se dresse comme un signe de ralliement.

A première vue, cette église coiffée d'ardoises mauves n'a rien de très remarquable. Pour le passant, pour le touriste, c'est une honnête petite église de village, une église comme les autres...

Et bien, croyez-moi, si d'aventures vous traversez Wirwignes, arrêtez-vous et pénétrez chapeau bas sous la nef rustique, car cette maison de Dieu représente la vie d'un homme.

L'homme, il dort aujourd'hui à l'ombre de ces murs qu'il a tant aimés. Vous trouverez sa tombe, modeste parmi les autres tombes du cimetière de campagne.

Une simple inscription sur un sarcophage de pierre grise évoque le souvenir de ce bon ouvrier.

« A la mémoire de M. l'abbé Paul Lecoutre, curé de Wirwignes de 1863 à 1906 ».

1863-1906, deux dates banales qui limitent sèchement dans le temps presque un demi-siècle de dévouement, de sollicitude et de labeur acharné...

Aussi bien, l'épithaphe de M. l'abbé Lecoutre, ce n'est pas entre des chiffres laconiques qu'il faut essayer de la lire.

Elle est écrite, émouvante et magnifique, dans cette église qu'il a ciselée, décorée, embellie, tout seul, pendant quarante-trois ans.

Lorsque l'abbé Paul Lecoutre fut nommé curé de Wirwignes, il trouva une église qui n'est certes pas plus laide que celles des villages voisins.



SUR LES PANNEAUX DU PORTAIL LATERAL DE SON EGLISE L'ABBE LECOUTRE A SCULPTE UNE ANNONCIATION. VOICI L'ANGE...

Mais le nouveau pasteur n'était pas homme à se contenter d'une insignifiante médiocrité. Son âme enthousiaste, éprise d'idéal, ne pouvait se résoudre aux demi-mesures.

Il conçut donc le vaste projet de modifier les proportions, l'aspect et la décoration du temple dont il avait désormais la garde.



Sans autre secours que sa foi profonde et son courage à toute épreuve, il s'improvisa sur le champ architecte, mosaïste et sculpteur.

Et plein d'entrain souriant, il s'attela à cette tâche surhumaine à laquelle la mort devait seule l'arracher.

Après avoir coiffé la tour d'un clocher, l'abbé Lecoutre estima qu'une seule nef n'était pas suffisante.

Avec une audace inouïe, il éventra la muraille des deux côtés de l'édifice et construisit toute une série de chapelles latérales, éclairées de rosaces et de verrières, dont il dessina et sculpta lui-même les nervures.

Puis il entreprit la décoration intérieure.

A l'aide de morceaux de marbre qu'il taillait lui-même en figures géométriques, carrés, losanges, triangles, il revêtit les murailles et les piliers de mosaïques qui constituent des chefs-d'œuvre d'invention et d'harmonie décorative. La gamme délicate et sobre des tons employés – noir, beige et gris – l'originalité et la perfection des motifs, concourent à produire un effet d'une étonnante richesse, exempte de luxe tapageur et de mauvais goût.

Pour meubler les niches innombrables, l'abbé Lecoutre empoigna ensuite le ciseau et le maillet du sculpteur et tira de la pierre tendre du pays une légion de saints, de saintes, d'évêques, de martyrs, de confesseurs et de vierges. Il tailla dans de vastes blocs les quatorze bas-reliefs du chemin de Croix, remplaça la vieille chaire de bois par une chaire de marbre et sculpta les panneaux du confessionnal et du portail latéral. Entre-temps, il avait peint la voûte et réparé certains chapiteaux. Il travaillait encore lorsque la maladie le força à s'aliter pour ne plus se relever.



LA CHAIRE DE MARBRE EST SANS DOUTE L'ŒUVRE LA PLUS INTERESSANTE DU CURE DE WIRWIGNES. L'HABILETE ET L'EQUILIBRE DE LA COMPOSITION SONT ABSOLUMENT REMARQUABLES. LA GAUCHE-RIE DES PERSONNAGES, QUI N'EXCLUT PAS LE STYLE, DONNE A L'ENSEMBLE UNE NOTE DE SAVOUREUX ARCHAÏSME.

C J'ai rencontré un bon vieillard qui fut pendant de longues années l'enfant de chœur de M. l'abbé Lecoutre. Il m'a fourni quelques renseignements précieux sur l'existence pittoresque du curé bâtisseur.

L'abbé Lecoutre n'avait qu'un seul but : la gloire de Dieu et de sa maison, et sa vie quotidienne était réglée en fonction de ces aspirations.

Dès qu'il avait terminé sa messe, il se mettait à l'ouvrage. Il avait installé son atelier dans l'église même et, la soutane retroussée, vêtu d'une simple blouse grise, il sculptait, dessinait et peignait sans relâche.

Pour ne pas perdre une minute, il se faisait parfois apporter ses repas sur le chantier.

Aidé d'une de ses nièces, il passait ses journées entières dans l'église et ne consentait à aller se reposer qu'à la nuit tombante.



Les travaux qu'ils se livraient n'étaient toujours sans danger. Il lui arriva plusieurs fois de faire de terribles chutes, du haut des échafaudages. Il faillit même être écrasé par l'abat-voix de la chaire vermoulue qui se détacha brusquement et, en tombant, lui cassa plusieurs côtes.



NOTRE CLICHE REPRESENTA L'UN DES QUATORZE BAS-RELIEFS SCULPTES PAR L'ANCIEN CURE DE WIRWIGNES POUR LE CHEMIN DE CROIX DE SON EGLISE. LES PERSONNAGES RECEMMENT REPEINTS ONT MALHEUREUSEMENT PERDU LEUR PATINE VIEILLOTTE. ON REMARQUERA L'ENCADREMENT DE MOSAIQUES EXECUTE EGALEMENT PAR L'ABBE LECOUTRE.

Pendant quarante-trois ans l'église de Wirwires connut la fièvre et l'encombrement des maisons en cours d'aménagement. Les paroissiens n'étaient pas toujours très satisfaits d'être obligés d'assister à la messe parmi les bacs de mortier, les tas de briques, les cubes de pierre et les sacs de ciment. Mais ils respectaient le prêtre à l'âme ardente que dévorait le zèle de la maison de Dieu, et ce n'est pas sans émotion que les anciens du village évoquent la curieuse et attachante figure de cet artiste qu'ils ont vu si souvent traverser le village, la soutane et la figure saupoudrées de fine poussière blanche...

Car l'abbé Lecoutre fut un grand artiste. Oh ! Je sais bien que des esthètes rigoristes, férus de canons classiques et de règles étroites, peuvent sourire dédaigneusement devant les statues sorties des mains d'un humble curé de campagne. Ils ont beau jeu de critiquer les gestes gauches et les têtes naïves des saints et des saintes figés dans des draperies aux plis raides et arbitraires.

Pour ma part je ne me laisse pas arrêter par ces maladresses de détail et je ne puis m'empêcher d'admirer la saine vigueur de ces œuvres frustes. Certes, le curé de Wirwignes manquait de culture artistique. Il n'avait pas eu de maîtres et n'avait jamais suivi les enseignements des pontifes officiels.

Il ignorait les lois de la perspective et les finasseries du métier.

Mais il possédait ce don inné, cette flamme intense qui manque à tant d'artistes professionnels.

D'instinct, avec une merveilleuse sûreté, il avait retrouvé la veine des antiques « ymaigiers » du Moyen Age, dont les sculptures savoureuses auréolent les portails de Reims, d'Amiens ou de Chartres.

Ce primitif attardé, pratiquant la dure technique de la taille directe qui connaît aujourd'hui un regain de faveur, a su exprimer, avec des moyens dépouillés, des sentiments d'une noblesse et d'une puissance étonnantes.

Le plus beau morceau est sans doute cette chaire de marbre qui domine le bataillon serré des chaises et des prie-Dieu.

Adam et Eve, debout au milieu d'un parterre de lys écoutent les propos pernicieux du serpent enroulé autour du pommier symbolique dont les branches élargies servent de support à la chaire proprement dite. Sur les pans



coupés de la cuve, l'artiste a gravé diverses scènes de la vie du Christ, sorties d'un trait net et délicatement rehaussées d'or.

Evidemment, on peut reprocher à l'abbé Lecoutre de grosses fautes d'anatomie. Adam et Eve n'ont rien d'un Apollon et d'une Venus Mais ce-sont là des fautes de dessin et de proportion qui n'entachent nullement le style dont l'œuvre est empreinte. On reste confondu devant la virtuosité et la vérité avec lesquelles l'artiste a traité la magistrale botte de lys qui représente le Paradis Terrestre et les rameaux touffus et habilement simplifiés de l'Arbre du Bien et du Mal.

Quant aux panneaux gravés, ils font penser aux feuilles somptueuses de quelque paravent japonais.

Entre les statues de l'abbé Lecoutre et les fades et insipides productions de Saint Sulpice, entre sa Sainte Catherine, hiératique dans sa robe de brocart et les pieuses niaiseries de l'art religieux industrialisé, je n'hésite pas un instant.

Ces Vierges de plâtre aux visages roses et poupins, ces saintes Thérèse aux yeux cernés et aux lèvres carminées, tout ce paradis maniéré, peinturluré, maquillé, fardé et pleurnichard, qui envahit nos églises comme une lèpre, est en train de déformer le goût du public et de gâcher les plus beaux sanctuaires.



ET VOICI LA VIERGE RECEVANT LE CELESTE MESSAGE. L'ARTISTE S'EST VISIBLEMENT INSPIRE DE QUELQUE TABLEAU DE L'ECOLE ITALIENNE.

Dans une étude qu'il a consacrée jadis à la décadence de l'art sacré, M. Alexandre Cingria déplorait déjà les méfaits de la paresse des artistes et de la fabrication en série.

« Je n'aime pas, en général, écrivait-il, la production industrielle des œuvres d'art, mais enfin rien ne s'oppose à ce que cette manière de faire puisse donner naissance à des types d'une certaine beauté. Malheureusement, il n'en est rien. S'agit-il dans une usine de créer un objet destiné au culte ? On procède comme pour une théière ou un linoléum. Le dessin de l'œuvre est abandonné à quelque vieux dessinateur. Celui-ci copie ou calque des documents déjà déformés par une copie antérieure et les adapte tant bien que mal au sujet qui lui est imposé. La technique de l'exécution ne répond jamais à la destination de l'objet. Et le directeur de la fabrique se contente toujours du premier résultat obtenu, pourvu que l'article fourni ait cet air propre et bien poli qui ne rachète pas la laideur ou le manque d'invention. . .

. . . Et beaucoup d'artistes chrétiens devraient faire un examen de conscience à ce sujet. . . »

Les œuvres de l'abbé Lecoutre échappent à de pareilles critiques.

Le souffle vivifiant qui les anime, la sève généreuse qui les a nourries, compensent largement les maladresses du tailleur d'images.

Qui songe à discuter la valeurs des tympan historiés de nos cathédrales ?





ADAM ET EVE AU PARADIS TERRESTRE, DETAIL DU SOUBASSEMENT DE LA CHAIRE, AU MILIEU D'UN PARTERRE DE LYS MAGISTRALEMENT STYLISES. NOS PREMIERS PARENTS ECOUTENT LES CONSEILS DU SERPENT ENROULE DANS LES BRANCHES DE L'ARBRE DU BIEN ET DU MAL. ON NE PEUT NIER A CE MORCEAU UNE VIGUEUR ET UNE LIGNE DIGNES DES VIEUX « YMAIGIERS ».

G
L'autre jour, à l'occasion du pèlerinage des enfants au Congrès Eucharistique de Wirwignes, j'ai assisté à une scène bien touchante.

Un prêtre est entré dans l'église avec les gamins de son patronage. Il leur a montré les sculptures, les peintures et les mosaïques.

« Tout ce que vous venez de voir mes enfants, expliqua-t-il en terminant aux bambins émerveillés, a été fait par un ancien curé de la paroisse, qui a consacré toute sa vie à faire une belle maison au Bon Dieu. Pour lui témoigner notre admiration et notre reconnaissance, nous allons réciter une dizaine de chapelet à son intention ».

Et des bouches innocentes, les « Ave » montèrent vers la voûte aux ors éteints comme un hommage fervent, l'hommage des cœurs simples et fidèles.

Arnauld de CORBIE



Comment un curé de village - digne successeur des prêtres bâtisseurs du Moyen-Âge - passa 43 ans de sa vie à agrandir, embellir et décorer son église - l'église de Wirviènes, qui est aujourd'hui l'une des plus curieuses et des plus émouvantes du PAYS boulonnais.

De nos jours ils sont nombreux. Mais la pierre est un matériau si précieux qu'il faut l'employer avec une parcimonie et une économie de moyens qui n'ont pas toujours été de mise.

Notre confrère Pierre l'Ermite a souvent raconté les prodiges et les labeurs de ses prédécesseurs dans les églises de la région. Les curés de ce pays ont été des bâtisseurs et des décorateurs. Ils ont su, au cours de leur ministère, transformer les églises de leurs paroisses en véritables sanctuaires.

Les églises de Wirviènes ont subi de nombreuses transformations au cours de leur histoire. Elles ont été agrandies, embellies et décorées par de nombreux curés.

Les maisons longues et basses sont éparpillées, en amont de la discipline et des idées. Mais par dessus ce tableau diversifié, se dresse le clocher de l'église, se dressé comme un signe de ralliement.

Un homme, il est aujourd'hui à l'œuvre. Un homme qui a voulu que la pierre soit utilisée avec une parcimonie et une économie de moyens qui n'ont pas toujours été de mise.

A la mémoire de M. l'abbé Paul Lecoutre, curé de Wirviènes de 1853 à 1906.

Elle est écrite, étonnante et magnifique, dans cette église qui a été décorée, élargie, embellie, tout cela, pendant quarante-trois ans.

Le curé de Wirviènes, M. l'abbé Lecoutre, a été un homme qui a voulu que la pierre soit utilisée avec une parcimonie et une économie de moyens qui n'ont pas toujours été de mise.



LA PLAGE INTERESSANTE DU CLERE DE WIRVIENES. NOTRE CONFRERE PIERRE L'ERMITE A RACONTÉ LES PRODIGES ET LES LABEURS DE SES PREDECESSEURS DANS LES EGLISES DE LA REGION.

avec des moyens dépeçillés, des sentiments d'une noblesse et d'une puissance étonnantes.

Le plus beau morceau est sans doute cette chaire de marbre qui domine le bataillon d'arcs et de chaises et des prie-Dieu.

Adam et Ève, debout au milieu d'un parterre de lys écoutent les sermons du serpent enroulé sur une colonne.

Evidemment, on peut reprocher à l'abbé Lecoutre, de ne pas avoir fait de l'abbé Lecoutre, de ne pas avoir fait de l'abbé Lecoutre, de ne pas avoir fait de l'abbé Lecoutre.

Quant aux panneaux gravés, ils font penser aux feuilles sculptées de quelque paravent japonais.

Entre les statues de l'abbé Lecoutre et les statues de l'abbé Lecoutre, il y a une différence.

Dans une étude qu'il a consacrée à la décadence de l'art sacré, M. Alexandre Chagny dit que l'art sacré a été une scène bien touchante.

Le même pas en général, derrière il, la procession indéfinissable des œuvres d'art, quel qu'il soit, est un monde de biens plus d'une carrière terminant aux bambins éternellement beaux.



ET VOICI LA VIERGE RECEVANT LE ENFANT MESSIE. L'ART SACRE A ÉTÉ UNE SCÈNE BIEN TOUCHANTE.

Le même pas en général, derrière il, la procession indéfinissable des œuvres d'art, quel qu'il soit, est un monde de biens plus d'une carrière terminant aux bambins éternellement beaux.



...Lorsque l'abbé Paul Lecoutre trouva une église qui n'était certes pas plus laide que celles des villages voisins.

Mais le nouveau pasteur n'était pas homme à se contenter d'une insignifiante médiocrité. Son âme enthousiaste, éprise d'idéal, ne pouvait se résigner aux dimensions.

Il conçut donc le vaste projet de modifier les proportions, l'aspect et la décoration du temple dont il avait désormais la garde.

Sans autre secours que sa foi profonde et son courage à toute épreuve, l'abbé Lecoutre estima qu'il se faisait parfois apporter ses repas sur le chœur.

Aidé d'une de ses nièces, il passa les jours de sa vie à travailler à son œuvre.

Oh ! je sais bien que des nobles rigoles, futas de canons caennais et de riges ébroïches peuvent sourire dédaigneusement devant les statues baroques des saints d'un humble curé de campagne.

Ils ont beau jeu de critiquer les gens sautés et les lilles naïves des aïeux et des saints figés dans des draperies aux plus rudes et arbitraires.

Pour ma part je ne me laisse pas arrêter par ces malades de dédain et je ne puis m'empêcher d'admirer la saine vigueur de ces œuvres frustes.

Certes, le curé de Wirwignes manquait de culture artistique. Il n'avait pas eu de maîtres et n'avait jamais suivi les enseignements des pontifes officiels.

Il ignorait les lois de la perspective et les finesses du métier.

Mais il possédait ce don inné, cette flamme intense qui manquent à tant d'artistes professionnels.

D'instinct, avec une merveilleuse sûreté, il avait retrouvé la voie des antiques ymagiers du Moyen Âge, dont les sculptures savoureuses surmontent les portails de Reims, d'Amiens ou de Chartres.

Ce primitif ataraxé, pratiquant la dure technique de la taille directe qui connaît aujourd'hui le regain de faveur, a su exprimer,



Arnauld de CORBIE.

Et des bouches innocentes, les Ave montèrent vers la voûte aux ornements comme un hommage fervent, l'hommage des cœurs simples et fidèles.

Arnauld de CORBIE.



Car l'abbé Lecoutre fut un grand artiste.

Oh ! je sais bien que des nobles rigoles, futas de canons caennais et de riges ébroïches peuvent sourire dédaigneusement devant les statues baroques des saints d'un humble curé de campagne.

Ils ont beau jeu de critiquer les gens sautés et les lilles naïves des aïeux et des saints figés dans des draperies aux plus rudes et arbitraires.

Pour ma part je ne me laisse pas arrêter par ces malades de dédain et je ne puis m'empêcher d'admirer la saine vigueur de ces œuvres frustes.

Certes, le curé de Wirwignes manquait de culture artistique. Il n'avait pas eu de maîtres et n'avait jamais suivi les enseignements des pontifes officiels.

Il ignorait les lois de la perspective et les finesses du métier.

Mais il possédait ce don inné, cette flamme intense qui manquent à tant d'artistes professionnels.

D'instinct, avec une merveilleuse sûreté, il avait retrouvé la voie des antiques ymagiers du Moyen Âge, dont les sculptures savoureuses surmontent les portails de Reims, d'Amiens ou de Chartres.

Ce primitif ataraxé, pratiquant la dure technique de la taille directe qui connaît aujourd'hui le regain de faveur, a su exprimer,



LA CHAPELLE DE MAUREZ EST UNE BEAUTÉ. L'ABBÉ LECOULTRE, EN RECONSTRUISANT CE TEMPLE, A RECRÉÉ UN VÉRITABLE ŒUVRE D'ART. NOTRE CLERGÉ REPRÉSENTE L'UN DES QUATREZINGE BASTILLETS DE NOTRE PAYS. LES CHANOINES DE NOTRE ÉGLISE ONT REMARQUÉMENT PERDU LEUR FAUTE VIEILLE LOTTE. ON REMARQUERA L'ENGAÏNEMENT DE M. L'ABBÉ LECOULTRE. EXÉCUTE ÉGALEMENT PAR L'ABBÉ LECOULTRE.

NOTRE CLERGÉ REPRÉSENTE L'UN DES QUATREZINGE BASTILLETS DE NOTRE PAYS. LES CHANOINES DE NOTRE ÉGLISE ONT REMARQUÉMENT PERDU LEUR FAUTE VIEILLE LOTTE. ON REMARQUERA L'ENGAÏNEMENT DE M. L'ABBÉ LECOULTRE. EXÉCUTE ÉGALEMENT PAR L'ABBÉ LECOULTRE.

Le Télégramme 27 mai 1933.



Dominique Arnaud 1981

L'ÉGLISE DE WIRWIGNES : vieux message d'un curé de campagne, mais aussi chef-d'œuvre d'art populaire

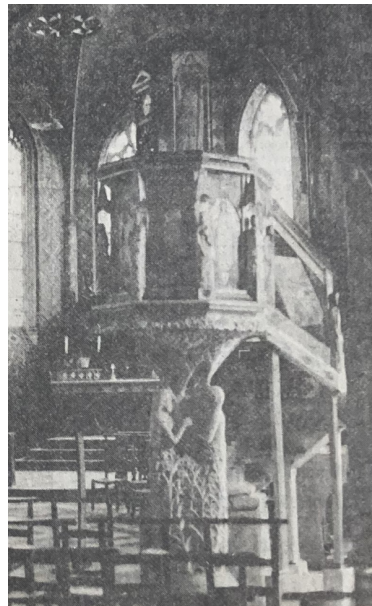
Dominique Arnaud

GNICHÉE non loin de la forêt, entre Boulogne Desvres, l'église de Wirwignes, qui vient d'être restaurée³ possède un décor apte à déconcerter l'amateur d'art. Celui-ci, pénétrant dans ce sanctuaire de campagne, en perdrait son latin à vouloir classer l'abondance extraordinaire de sculptures, de peintures, de mosaïques qui, dans le foisonnement des couleurs et des formes, sont autant de prières sans affectation. Notre spécialiste songerait peut-être à la multitude de détails qui constituent les dessins de Dubout ou encore au Palais du Facteur Cheval qui matérialisa son ambition onirique.

Mais à Wirwignes, pourrait-il tout imaginer de cette création unique en son genre, de ce monument d'art populaire superbement naïf qui a emprunté aux maîtres du passé tout en gardant sa fraîcheur d'invention ?

Le meilleur guide pour approcher l'œuvre de l'abbé Lecoutre est sans conteste l'historien Pierre-André Wimet, qui fut baptisé sur les fonts édifiés par le génial curé. Prêtre de la trempe des grands bâtisseurs, il fut l'un des premiers à abandonner la soutane, pour vêtir une blouse grise dans les poches énormes de laquelle il enfournait outils et matériaux.

Avec M. Wimet, imaginons d'abord le petit garçon qui allait devenir l'abbé Lecoutre.



La chaire monumentale de marbre sculpté.

G Paul-Amédée naquit le 29 juin 1830 à Wierre-Effroy, non loin des carrières de Marquise, ce qui explique sa future prédilection pour le marbre. Septième des huit enfants d'une famille de cultivateurs, il fut amené

3. Il s'agit de la réfection de la toiture, par la commune de Wirwignes, sous la direction de M. Delcourt, architecte.

au sacerdoce par l'abbé Blaquart, curé de Wierre-Effroy, qui lui aussi appartenait à la race de ces pasteurs animés par la vocation de construire et d'embellir. Ce devait être contagieux.

Ordonné prêtre en 1855, Paul-Amédée après des postes à Calais et Agny, fut installé en 1864 à Wirwignes.

Avant de se consacrer à l'œuvre de sa vie, il allait réaliser (ce qui était presque un exploit à l'époque) son rêve pieux d'un pèlerinage en Terre Sainte. Ce voyage en Palestine, qui lui permit aussi de voir l'Égypte et l'Italie, allait influencer son œuvre future : nouvelle Renaissance pour une jeune curé du XIX^e siècle qui avait rencontré la beauté aux sources de notre civilisation.

La Beauté

Chacun en possède une conception propre. Pour l'abbé Lecoutre, beauté et perfection devaient aller de pair. Perfectionniste oubliant la sagesse populaire qui affirme que le mieux est l'ennemi du bien, l'abbé Lecoutre passa près de quarante ans (de 1869 à 1906) à transformer et à embellir son église, Son désir de toujours améliorer conduisit même à une surcharge d'ornements qui, miraculeusement, s'équilibre et reste esthétique.

Dans l'église, en effet, du chœur au clocher, bien peu de surfaces ont échappé à son pinceau ou à son burin. C'est un véritable enthousiasme pour le luxe destiné au Seigneur qui motiva le prêtre. S'il avait été riche, il aurait doré les murs à la feuille ! Mais, hélas ! il devait faire appel à la générosité des paroissiens. Alors, il travailla à partir des matériaux du cru : pierre, ciment, bois.

De l'église originelle qui fut son chantier ne subsiste que le chœur, du XVI^e siècle, et une partie du clocher, qui étaient reliés par une nef basse et étroite. Aussi, dans la première campagne de travaux, l'abbé Lecoutre élargit cette nef, en abattant les murs pour construire douze chapelles latérales surmontées en pinacle par des statues de son art. Elles représentent des apôtres qui font songer à ceux des calvaires bretons.

S'il trouva des concours pour le gros-œuvre, l'abbé Lecoutre sculpta en effet lui-même les 80 ou 100 statues qui ornent l'extérieur et l'intérieur de l'église, dans un style un peu médiéval, plat et longiligne. L'abbé Lecoutre conserva mais modifia l'autel de bois sculpté du XVII^e, rajoutant des bas-reliefs sur ses thèmes favoris : les vertus et les apôtres. Il serait impossible dans ces colonnes de décrire l'extraordinaire abondance de la décoration. Il dessina les autels secondaires les dotant de colonnes qui rappellent celles des mosquées, couvrit les murs et piliers d'une mosaïque géométrique, reproduisit, dans les peintures des voûtes, les versets du *Te Deum*, multiplia les inscriptions pieusement naïves comme « Le ciel à gagner, l'enfer à éviter, le purgatoire à méditer ».

Chaque partie de cette décoration invite à raconter une anecdote. C'est ainsi que l'abbé Lecoutre fut bien ennuyé au moment d'agrandir l'église : une chapelle empiétait sur le cimetière que l'on appelait parfois en patois « l'pâturage à muttez », car il y avait peu de monuments funéraires, mais de petites bosses qui marquaient l'emplacement des anciennes tombes.

Or, un monument gênait l'abbé Lecoutre : la tombe de M. et M^{me} de Fisset. Pour respecter leur dernière demeure, il incorpora donc les sépultures au nouvel édifice. L'arrondi des pierres tombales fut coupé pour devenir les marches du confessionnal !

Que dire encore de cet arc de triomphe sur lequel courent les vagues de la mer allant à l'assaut du ciel, de ces troncs de bois où la générosité pouvait s'exercer on suivant les destinations gravées dans le marbre.

A remarquer encore ce labyrinthe de mosaïque illustrant le long chemin à parcourir pour gagner son paradis ou ce confessionnal dont les portes sculptées imitent l'Annonciation de *Fra Angelico*. Mais surtout, attardons-nous devant la chaire monumentale qui couronna l'œuvre de l'abbé Lecoutre et fut aussi son chant du cygne. Le socle sculpté dans la masse de marbre représente un énorme travail pour cet homme de 70 ans qui voulut laisser après lui se perpétuer le message qu'il prêchait. Du pied, représentant Adam et Eve sous l'arbre du bien et du mal, l'esprit s'élève vers les allégories des vertus et le témoignage des apôtres.

Si l'abbé Lecoutre fut un grand artiste, ce ne fut pas seulement au service de l'art pour l'art. Il décora son église aussi richement qu'il pouvait, pour en faire un livre de catéchisme grand ouvert, à l'usage de générations de paroissiens.

Dominique ARNAUD



Voix du Nord Vendredi 21 août 1984

L'EGLISE DE WIRWIGNES: vieux message d'un curé de campagne, mais aussi chef-d'œuvre d'art populaire

sets du Te Deum, multiplia les inscriptions pieusement noires comme « Le ciel à gagner, l'enfer à éviter, le purgatoire à méditer ».

Chaque partie de cette décoration invite à raconter une anecdote. C'est ainsi que l'abbé Lecoutre fut bien ennuyé un dimanche d'agrandir l'église: une chapelle épiérait sur le maître que l'on appelait parfois en patois « l'abbé de la poutre, car il y avait peu de monuments funéraires, mais de petites bosses qui marquaient l'emplacement des anciennes tombes.

Or, un monument gênait l'abbé Lecoutre: la tombe de M. et M^{me} de Fieset. Pour éviter leur dérrière demeure, il incorpora donc les sépultures au nouvel édifice. L'arrondi des pierres tombales fut coupé pour devenir les marches du confessionnal !

MICHEE non loin de la forêt, entre Boulogne et Dervillé, l'église de Wirwignes, qui vaient d'être restaurée (1). C'est un bâtiment à décor opie à déconcerter l'observateur par son caractère de campagne ordinaire. On y croit à l'abandon de la sculpture, de la peinture, de la mosaïque, dans le sol, sur les murs, et même au-dessus des portes, dans les vitres sans affectation. Notre spécialiste comparait peut-être à la multitude de détails qui constituent les dessins de Dubaut ou encore au Palais du Yacht Club qui matérialisa son exhibition antérieure.

Mais à Wirwignes, pourrait-il tout imaginer de cette création unique en son genre, ignorée des maîtres du passé tout en gardant sa fraîcheur d'invention ?

Le meilleur guide pour approcher l'œuvre de l'abbé Lecoutre est sans conteste l'historien Pierre-André Wismet, qui fut baptisé sur les fonts baptismaux par le général curé. Il est la femme des grands bâtisseurs. Il fut un dessinateur dans les années 1930, un architecte, un sculpteur, un peintre, un graveur, un décorateur, un maître d'œuvre.

Avec M. Wismet, imaginons d'abord le petit garçon qui allait devenir l'abbé Lecoutre.

Paul-Amédée naquit le 29 juin 1830 à Wisrre-Effroy, non loin des carrières de Marquise, ce qui explique sa future prédilection pour le marbre. Septième des huit enfants d'une famille de cultivateurs, il fut amené au sacerdoce par l'abbé Blaquart, curé de Wisrre-Effroy, qui lui aussi appartenait à la lignée des bâtisseurs.

Ordonné prêtre en 1855, Paul-Amédée, après des postes à Calais et Army, fut installé en 1864 à Wirwignes. Avant de se consacrer à l'œuvre de sa vie, il allait pèleriner (ce qui était presque un exploit à l'époque) son père à l'église de Wisrre-Effroy, où il était curé. Ce voyage lui permit ainsi de voir l'église de Wisrre-Effroy, une femme curé du XIX^e siècle qui avait rencontré la beauté aux sources de notre civilisation.

Le Beauté ! possédé une conception propre. Pour l'abbé Lecoutre, beauté et perfection devaient aller de pair. Parfaitement oubliait la sagesse populaire qui affirme que le mieux est l'ennemi du bien. L'abbé Lecoutre passa près de quarante ans (de 1869 à 1906) à transformer et à embellir son église. Son désir de toujours améliorer conduisit même à une surcharge d'ornements qui, miraculeusement, n'équilibré et reste esthétique.

Dans l'église, en effet, du chœur au clocher, bien peu de surfaces ont échappé à son pinceau ou à son burin. C'est un véritable enthousiasme pour l'œuvre de sa vie, il allait que l'abbé Lecoutre eût été riche. Il aurait donc les murs à la feuille ! Mais, hélas ! il devait faire appel à la générosité des paroissiens. Alors, il travailla à partir des matériaux du crin : pierre, ciment, bois.

De l'église originelle qui fut son chantier ne subsiste que le chœur, du XVI^e siècle, et une partie du clocher, qui étaient reliés par une nef basse et étroite. Aussi, dans la première campagne de travaux, l'abbé Lecoutre élargit cette nef, et abarantaient en principe par des statues de son art. Elles représentaient des apôtres qui font songer à ceux des cathédrales bretonnes.

S'il trouva des concours pour le gros-œuvre, l'abbé Lecoutre sculpta en effet lui-même les 80 ou 100 statues qui ornent l'extérieur et l'intérieur de l'église, dans un style un peu médiéval, plat et fonctionnel. L'abbé Lecoutre conserva, mais modifia l'ouest de bois sculpté du XVII^e, rajoutant des bas-reliefs sur ses thèmes favoris: les vertus et les apôtres. Il serait impossible dans ces colonnes de décrire l'extor-dinaire abondance et la diversité de l'œuvre de l'abbé Lecoutre. On ne peut que constater la richesse et la variété des sculptures, couvertes les murs et piliers d'une mosaïque de sculpture, reproduisant, dans les peintures des voûtes, les ver-

Que dire encore de cet arc de triomphe sur lequel courent les voques de la mer allant à l'assaut du ciel, de ces francs de bois où la générosité pouvait s'exercer en suivant les destinations gravées dans le marbre.

A remarquer encore ce labyrinthe de mosaïque illustrant le long chemin à parcourir pour gagner son paradis ou confessionnal dont les portes sculptées imitent l'Annonciation de Fra Angelico.

Mais surtout, attrapons-nous devant la chaire monumentale qui couronna l'œuvre de l'abbé Lecoutre. Son chœur était érigé en 1864, mais son travail pour cet homme de 70 ans qui voulait laisser après lui se perpétuer le message qu'il prêchait. Du pied, représentant Adam et Eve sous l'arbre du bien et du mal, l'esprit s'élevé vers les allégories des vertus et du témoignage des apôtres.

Si l'abbé Lecoutre fut un grand artiste, ce ne fut pas seulement au service de l'art pour l'art. Il décora son église aussi richement qu'il pouvait, pour en faire un livre de cathédrale grand ouvert, à l'usage de générations de paroissiens.

Dominique ARNAUD

(1) Il s'agit de la réfection de la toiture, par la commune de Wirwignes, sous la direction de M. Delcourt, architecte.



La chaire monumentale de maître sculpté. (Ph. V.D.N.)

La Halle athlétique nationale : un projet régional qui se consolide

la R.F.A. deux. A Dortmund, le centre athlétique est un complexe d'un grand diamètre de deux stades d'une capacité globale de 100.000 places assises et d'une halle ouverte au sport aussi bien qu'à l'Opéra de 8.500 places. Le second est à Sindelfingen, près de Stuttgart. Les citadernes allemandes n'ont pas été avares de commentaires et de critiques. Elles ont remarqué que les installations remarqualement étudiées et dont l'utilisation, des scolaires aux champions allemands, est permanente.

L'architecture, les possibilités, les particularités des stades couverts allemands ont été et seront étudiés avec beaucoup d'intérêt par les sportifs français. L'absence de confort technique de ces installations, ne pourront que souhaiter ardemment l'édification d'un tel complexe dans le nord de la France. Edifications qui influent déjà les fédérations qui influent déjà les fédérations de deux pays de l'ouest du complexe régional en 1984. C'est dire que les parties intéressées devront travailler ferme pour tenir les délais. Aussi bien pour l'établissement d'un programme satisfaisant que pour le financement des travaux. L'un et l'autre aspects de la question ont des difficultés pas semblables de difficultés, pas.

Des personnes et des services intéressés est maintenant accrédité par ce qui a été vu en Allemagne.

A l'ouest sportif, il y aura donc du nouveau.

Eugène MORDACQUE



Dominique Arnaud 1982

WIRWIGNES AUJOURD'HUI

III. Comment l'église, chef-d'œuvre d'art populaire, fut épargnée. . . par le ciel

Dominique Arnaud

WIRWIGNES peut se flatter de posséder un chef d'œuvre d'art populaire, son église, dont le décor est propre à déconcerter l'amateur d'art. Celui-ci, pénétrant dans le sanctuaire, perdrait son latin à vouloir classer l'abondance extraordinaire de sculptures, de peintures, de mosaïques qui, dans le foisonnement des couleurs et des formes, sont autant de prières sans affectation.

Ce monument d'art populaire est l'œuvre d'un curé génial, prêtre de la trempe des grands bâtisseurs, qui sut consacrer sa vie à son église, sachant emprunter aux maîtres du passé tout en gardant sa fraîcheur d'invention.

Il s'agit de Paul-Amédée Lecoutre, natif de Wierre-Effroy, pour lequel beauté et perfection allaient de pair. Il passa près de quarante ans (de 1969 à 1906) à transformer et embellir son église, arrivant même à une certaine surcharge d'ornements.

Amoureux du marbre, il réalisa à partir de ce matériau local d'étonnants décors. Du chœur au clocher, peu de surfaces ont échappé à son pinceau ou à son burin. Il parvint à une foison qui, miraculeusement, s'équilibre et reste esthétique.

On remarque particulièrement la chaire monumentale qui couronna l'œuvre de l'abbé Lecoutre et, écrivions-nous en page régionale, il y a quelques mois, fut aussi son chant du cygne. Le socle sculpté dans la masse de marbre représente un énorme travail pour cet homme de 70 ans qui voulait laisser après lui se perpétuer le message qu'il prêchait. Du pied représentant Adam et Eve sous l'arbre du bien et du mal, l'esprit s'élève vers les allégories des vertus et le témoignage des apôtres.

Si l'abbé Lecoutre fut un grand artiste, ce ne lut pas seulement au service de l'art pour l'art. Il décora son église aussi richement qu'il pouvait, pour en faire un livre de catéchisme grand ouvert à l'usage de générations de paroissiens.

Le classement d'un chef-d'œuvre

Wirwignes est d'autant plus fière de son église que tout récemment, le 6 janvier dernier elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des objets et mobiliers classés. Figurent par exemple dans la nomenclature, la chaire, le chœur du XVI^e siècle et tout le travail de l'abbé Lecoutre, dont l'œuvre est justement récompensée.

Mais cette église posait un gros problème à la commune de Wirwignes. Il devenait urgent de procéder à la réfection de la toiture, ce qui représentait un gros investissement (800.000^f) dont 720.000 furent empruntés à la Caisse d'Epargne. Si Wirwignes put faire face pour préserver ainsi son patrimoine, c'est bien grâce aux économies que le concours de la population permit de réaliser, quelques années plus tôt, quand il fallut rénover le centre du village (voir, à ce propos, notre précédent article).

Sauvée des eaux

Une anecdote mérite d'être rapportée, car c'est le vendredi 12 juin 1980 que le maire M. Harle, et la municipalité durent prendre une bien difficile décision. Les travaux devaient démarrer le 15 juin, car on voulait, à Wirwignes, profiter de la belle saison et des longs jours.

Le caractère pluvieux du temps devait amener des moments de grande inquiétude. En effet, juste avant le démarrage du chantier, il se mit à pleuvoir à verse. Une grosse pluie sur l'église privée de sa toiture aurait provoqué, on l'imagine, une véritable catastrophe en ruinant les plafonds décorés par l'abbé Lecoutre. Il y avait de quoi hésiter. Il était pourtant bien difficile de reculer. Aussi résolut-on d'être confiant : « le Bon Dieu ne fera pas pleuvoir dans sa maison »].

Le 13 juin, des bâches furent installées au-dessus du plafond de l'église. Le 15 juin, par beau temps, l'entreprise Goudalle commença à descendre les vieilles ardoises et l'entreprise Golinvaux commença l'installation de l'échafaudage. Il y eut quelques gouttes d'eau à 14h et, à 17h, les trois-quarts de l'église étaient découverts.

Le lendemain survient un fâcheux contretemps : la grande grue ne peut rentrer dans le cimetière et le ciel menace toujours. Une petite grue arrive enfin. Toutes les ardoises sont descendues et on démonte les lattes.

Le 17 juin, les ouvriers s'attaquent à la vieille charpente. A 14h30, l'église est sans toiture. On commence la pose des nouvelles fermes, qui se poursuit le 18. Le temps est de plus en plus menaçant et on annonce des risques d'averses. Le 19, les chevrons et le plastique sont posés. L'église est donc hors d'eau.

Il était temps car, dès le 20, tombent quelques gouttes. Le 24, il se met à pleuvoir de façon parfois torrentielle, pour plusieurs jours. Avec courage, les ouvriers posent les ardoises sous la pluie. Magnifique effort mais, de toutes manières grâce au plastique, l'église avait été protégée avant que le ciel n'ouvre ses vannes.

L'œuvre de l'abbé Lecoutre a été sauvée des eaux. La communauté paroissiale ne regrette pas d'avoir fait acte de foi. Il faudra poursuivre les travaux de couverture, réparer le plafond, car un peu de plâtre est tombé. C'est l'employé communal, M. Jules Delattre qui, ayant observé le travail des spécialistes, couvrira lui-même les contreforts. Il n'a pas de matériel pour couper les ardoises, alors il utilise une vieille serpe. . .

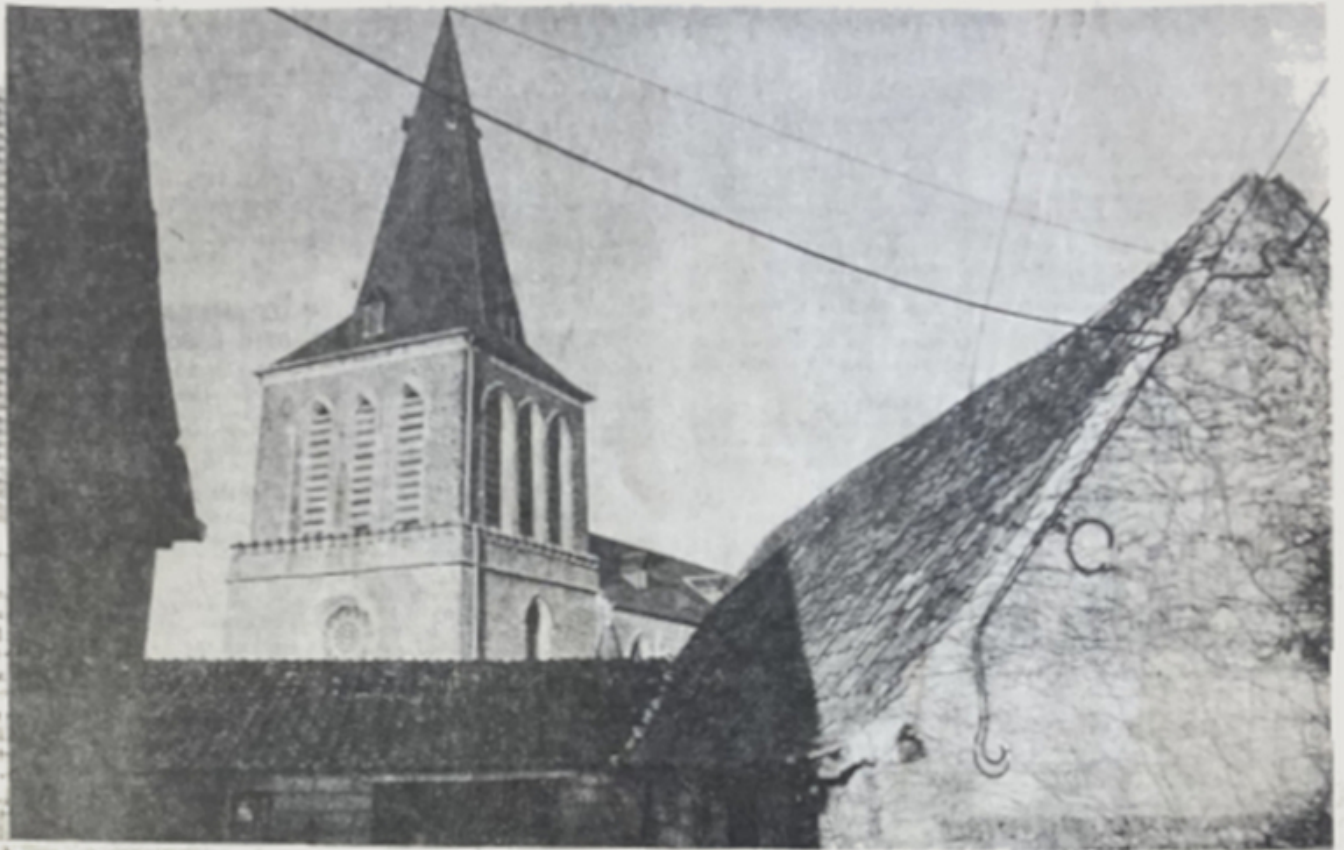
Décidément, on ne manque pas de ressources dans ce village du Boulonnais qui se serre autour d'une église unique en Europe (d'après les spécialistes) quant à son style, sa conception et son décor.

Dominique ARNAUD



WIRWIGNES AUJOURD'HUI

III. Comment l'église, chef-d'œuvre d'art populaire, fut épargnée... par le ciel



L'église: si proche de la vie de la communauté.

(Ph. "La Voix du Nord")

La Voix du Nord 1982, Mercredi 1er février.



WIRWIGNES peut se flatter de posséder un chef-d'œuvre d'art populaire, son église, dont le décor est propre à déconcerter l'amateur d'art. Celui-ci, pénétrant dans le sanctuaire, perdrait son latin à vouloir classer l'abondance extraordinaire de sculptures, de peintures, de mosaïques qui, dans le foisonnement des couleurs et des formes, sont autant de prières sans affectation.

Ce monument d'art populaire est l'œuvre d'un curé génial, prêtre de la trempe des grands bâtisseurs, qui sut consacrer sa vie à son église, sachant emprunter aux maîtres du passé tout en gardant sa fraîcheur d'invention.

Il s'agit de Paul-Amédée Lecoutre, natif de Wierre-Effroy, pour lequel beauté et perfection allaient de pair. Il passa près de quarante ans (de 1869 à 1906) à transformer et embellir son église, arrivant même à une certaine surcharge d'ornements.

Amoureux du marbre, il réalisa à partir de ce matériau local d'étonnants décors. Du chœur au clocher, peu de surfaces ont échappé à son pinceau ou à son burin. Il parvint à une foison qui, miraculeusement, s'équilibre et reste esthétique.

On remarque particulièrement la chaire monumentale qui couronna l'œuvre de l'abbé Lecoutre et, écrivions-nous en page régionale, il y a quelques mois, fut aussi son chant du cygne. Le socle sculpté dans la masse de marbre représente un énorme travail pour cet homme de 70 ans qui voulait laisser après lui se perpétuer le message qu'il prêchait. Du pied, représentant Adam et Eve sous l'arbre du bien et du mal, l'esprit s'élève vers les allégories des vertus et le témoignage des apôtres.

Si l'abbé Lecoutre fut un grand artiste, ce ne fut pas seulement au service de l'art pour l'art. Il décora son église aussi richement qu'il pouvait, pour en faire un livre de catéchisme grand ouvert à l'usage de générations de paroissiens.

Le classement d'un chef-d'œuvre

Wirwignes est d'autant plus fière de son église que tout récemment, le 6 janvier dernier, elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des objets et mobiliers classés. Figurent par exemple dans la nomenclature, la chaire, le chœur du XVI^e siècle et tout le travail de l'abbé Lecoutre, dont l'œuvre est justement récompensée.

Mais cette église posait un gros problème à la commune de Wirwignes. Il devenait urgent de procéder à la réfection de la toiture, ce qui représentait un gros investissement (800.000^{fr}) dont 720.000 furent empruntés à la Caisse d'Épargne. Si Wirwignes put faire face pour pré-

server ainsi son patrimoine, c'est bien grâce aux économies que le concours de la population permit de réaliser, quelques années plus tôt, quand il fallut rénover le centre du village (voir, à ce propos, notre précédent article).

Sauvée des eaux

Une anecdote mérite d'être rapportée, car c'est le vendredi 12 juin 1980 que le maire, M. Harlé, et la municipalité durent prendre une bien difficile décision. Les travaux devaient démarrer le 15 juin, car on voulait, à Wirwignes, profiter de la belle saison et des longs jours.

Le caractère pluvieux du temps devait amener des moments de grande inquiétude. En effet, juste avant le démarrage du chantier, il se mit à pleuvoir à verse. Une grosse pluie sur l'église privée de sa toiture aurait provoqué, on l'imagine, une véritable catastrophe en ruinant les plafonds décorés par l'abbé Lecoutre. Il y avait de quoi hésiter. Il était pourtant bien difficile de reculer. Aussi résolut-on d'être confiant: «le Bon Dieu ne fera pas pleuvoir dans sa maison».

Le 13 juin, des bâches furent installées au-dessus du plafond de l'église. Le 15 juin, par beau temps, l'entreprise Goudalle commença à descendre les vieilles ardoises et l'entreprise Golinvax commença l'installation de l'échafaudage. Il y eut quelques gouttes d'eau à 14h et, à 17h, les trois-quarts de l'église étaient découverts.

Le lendemain survint un fâcheux contretemps: la grande grue ne peut rentrer dans le cimetière et le ciel menace toujours. Une petite grue arrive enfin. Toutes les ardoises sont descendues et on démonte les lattes.

Le 17 juin, les ouvriers s'attaquent à la vieille charpente. À 14h30, l'église est sans toiture. On commence la pose des nouvelles fermes, qui se poursuit le 18. Le temps est de plus en plus menaçant et on annonce des risques d'averses. Le 19, les chevrons et le plastique sont posés. L'église est donc hors d'eau.

Il était temps car, dès le 20, tombent quelques gouttes. Le 24, il se met à pleuvoir de façon parfois torrentielle, pour plusieurs jours. Avec courage, les ouvriers posent les ardoises sous la pluie. Magnifique effort mais, de toutes manières, grâce au plastique, l'église avait été protégée avant que le ciel n'ouvre ses vannes.

L'œuvre de l'abbé Lecoutre a été sauvée des eaux. La communauté paroissiale ne regrette pas d'avoir fait acte de foi. Il faudra poursuivre les travaux de couverture, réparer le plafond, car un peu de plâtre est tombé. C'est l'employé communal, M. Jules Delattre qui, ayant observé le travail des spécialistes, couvrira lui-même les contreforts. Il n'a pas de matériel pour couper les ardoises, alors il utilise une vieille serpe...

Décidément, on ne manque pas de ressources dans ce village du Boulonnais qui se serre autour d'une église unique en Europe (d'après les spécialistes) quant à son style, sa conception et son décor.

Dominique ARNAUD



L'église de Wirwignes 2005

L'idée

L'église de Wirwignes

DE l'extérieur, l'église de Wirwignes ne paye pas vraiment de mine... Un édifice religieux XIX^e en briques comme tant d'autres... Mais une fois passé le porche, le visiteur écarquille les yeux d'étonnement. Sous les projecteurs, les murs, les voûtes et les colonnes foisonnent de couleurs et d'ornementations : peintures, mosaïques en marbre, sculptures, inscriptions pieuses... Ce décor un peu surchargé mais témoignage naïf d'une foi enthousiaste est l'œuvre de l'abbé Paul Amédée Lecoutre qui prit en charge la rénovation de l'édifice où il avait été installé en 1864.

L'homme d'église n'eut de cesse de transformer et embellir les lieux pendant 40 ans, jusqu'à sa mort, en 1906. Un voyage en Terre Sainte l'inspira visiblement. Architecte et artiste autodidacte, il réalisa aussi une très jolie chaire en marbre au socle figurant Adam et Eve, les confessionnaux, des statues, et construisit 12 chapelles latérales. Le résultat est un touchant catéchisme de pierre.



L'idée

L'église de Wirwignes

DE l'extérieur, l'église de Wirwignes ne paye pas vraiment de mine... Un édifice religieux XIX^e en briques comme tant d'autres... Mais une fois passé le porche, le visiteur écarquille les yeux d'étonnement. Sous les projecteurs, les murs, les voûtes et les colonnes foisonnent de couleurs et d'ornementations : peintures, mosaïques en marbre, sculptures, inscriptions pieuses... Ce décor un peu surchargé mais témoignage naïf d'une foi enthousiaste est l'œuvre de l'abbé Paul Amédée Lecoutre qui prit en charge la rénovation de l'édifice où il avait été installé en 1864.

L'homme d'église n'eut de cesse de transformer et embellir les lieux pendant 40 ans, jusqu'à sa mort, en 1906. Un voyage en Terre Sainte l'inspira visiblement. Architecte et artiste autodidacte, il réalisa aussi une très jolie chaire en marbre au socle figurant Adam et Eve, les confessionnaux, des statues, et construisit 12 chapelles latérales. Le résultat est un touchant catéchisme de pierre.

La commune de Wirwignes se trouve au cœur du bocage boulonnais, sur la route de Desvres à 15 km de Boulogne (D 341). La clé de l'église est disponible à la mairie ou au restaurant « Mémère Harlé » où l'on peut déguster une tarte au papin.

Articles de presse divers



Articles de presse divers

Par décret du 18 juin 1906, sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes et du ministre des finances, les vingt et une pensions ecclésiastiques ci-après sont approuvées, avec jouissance du 1^{er} janvier 1906 :

Lecoutre (Paul-Amédée), desservant à Wirwignes (Pas-de-Calais) ; 43 ans de services..... 975 fr.

Journal officiel de la République française 1906, A38 166, 21 juin, page 4204.

THE ABBÉ HAFFREINGUE'S ESTABLISHMENT.

We give the list of successful students as above :—

Philosophy.—J. Dubuisson, 5; J. Carlu, 4; F. Bresselle, 2; P. Lecoutre, 4.

The Boulogne Gazette 1851, 446, Saturday, November 10, page 1.

Table des matières

I	Les funérailles 1906
II	Arnaud de Corbie 1933
III	Dominique Arnaud 1981
IV	Dominique Arnaud 1982
V	L'église de Wirwignes 2005
VI	Articles de presse divers